PARACHA VAYETSE – ויצא

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée : 15h57• Sortie :17h16 PARIS-IDF:16h46•17h56 Tel-Aviv 16h18 •17h18
Marseille 16h52•17h56 Miami 17h12•18h07 Palerme 16h33•17h33

Résumé des points principaux de notre Paracha:

Yaakov quitte Béer Chéva pour se rendre à 'Harane. En chemin, il s'arrête dans "Le lieu" dont la Torah ne précise pas le nom et qui correspond au mont Moria (mont du Temple) et y dort. Il rêve alors d'une échelle plantée dans la terre dont le sommet touche le ciel, et avec des anges qui y montent et descendent. D.ieu lui Apparaît et lui Promet que la terre sur laquelle il dort sera donnée à ses descendants. Yaakov comprenant que ce lieu témoigne de la résidence de D.ieu, y élève au matin la pierre sur laquelle il a dormi en monument.
A 'Harane, Yaakov souhaite épouser Ra'hel, la plus jeune fille de son oncle Lavan, et s'engage pour cela à travailler 7 ans pour lui (il garde ses troupeaux). Au bout des 7 ans, Lavan trompe Yaakov et lui donne le soir du mariage Léa, l'aînée des deux sœurs. Yaakov s'aperçoit de la tromperie seulement le lendemain. Il peut épouser Ra'hel une semaine plus tard mais doit alors travailler sept années supplémentaires. Léa donne d'abord naissance à quatre garçons : Réouven, Chimone, Lévi et Yéhouda alors que Ra'hel reste stérile. Ra'hel décide alors de donner à son mari sa servante Bilah comme épouse pour qu'elle enfante. Bilah donne naissance à deux garçons : Dan et Naphtali. Léa à son tour donne sa servante Zilpah pour épouse et cette dernière met au monde Gad et Acher. Puis Léa donne naissance à 2 autres garçons Issa'har et Zévouloune ainsi qu'à une fille Dinah.
Finalement, la prière de Ra'hel est exaucée et elle donne naissance à Yossef. Les onze premiers garcons de Yaacov voient le jour chez Lavan. Yaakov, après 14 années de travail, aspire à rentrer chez lui mais Lavan le persuade de rester et Yaakov prospère malgré les tentatives répétées de son beau-père de le tromper. Après six années supplémentaires, Yaakov quitte Lavan sans l'en informer, le soupçonnant de vouloir retenir sa famille et ses biens. Rahel, juste avant de partir, vole les statuts de son père pour l'éloigner de l'idolâtrie. Yaakov qui n'est pas au courant jure que celui qui a pris les statuts mourra : C'est ce qui causa la mort prématurée de Rahel.
Yaakov retourne en terre promise où il est accueilli par des anges.

« Nous devons constamment nous efforcer de réaliser mieux et davantage, ne jamais nous contenter de ce qui hier encore correspondait pour nous à la perfection.
C'est par ce progrès quotidien que nous parviendrons au plus haut, pour nous-mêmes et pour le monde entier, avec la venue de Machia'h. »
(Le Rabbi de Loubavitch)

BIRKAT haLÉVANA, La Bénédiction de la Lune ce mois de KISLEV :
du Lundi 16 au Lundi 23 Novembre 2026 (nuit incluse)

« Elle conçut encore, enfanta un fils, elle dit : Cette fois, je remercie Hachem. C'est pourquoi elle appela son nom Yehouda. Elle cessa d'enfanter. »
(Vayétsé 29,35)

Rachi commente "Cette fois, je remercie" : *« D'avoir pris plus que ma part. Désormais, j'ai de quoi remercier. »*

Le Perouch haTour ha'Arouch al haTorah rapporte une chose étonnante : :Après la naissance de son quatrième fils (Yehouda), Léa remercie particulièrement Hachem pour avoir reçu plus que sa part, et aussitôt le verset dit qu'elle cessa d'enfanter.
Pourquoi ?
C'est parce que si l'on ne demande pas davantage, on n'obtient rien de plus.
On aurait pu penser que celui qui reçoit, et remercie, ne devrait pas être avide en demandant toujours plus. Pourtant, le Tour affirme que si l'on remercie sans rien demander de plus, alors on ne mérite pas davantage.
Cette même idée se retrouve dans les propos du Rambam (Hilchot Berakhot 10:26), où il écrit que «Le principe général est qu'il faut toujours implorer la miséricorde divine pour l'avenir et rendre grâce pour le passé.» Rambam nous enseigne que lorsque l'on exprime sa gratitude envers Hachem, il ne suffit pas de le remercier pour ce que l'on a déjà reçu, mais il faut aussi prier intensément pour ce que l'avenir nous réserve.
Dans le «Modim d'Rabanan », nous disons : «Nous Te remercions avec gratitude… Toi qui nous as donné la vie et qui nous soutiens. Puisses-Tu continuer à nous donner la vie et à nous soutenir… »
Dans le Hallel, nous disons : « Hachem, sauve-nous ! Hachem, accorde-nous le succès !» Pourtant l'essence du Hallel est une louange ! Et nous y incluons une requête pour l'avenir.
De même, dans ce que nous récitons après avoir conclut un traité du Talmud, nous disons d'abord « Nous Te remercions… » puis « …Que Ta volonté soit … que, de même que Tu m'as aidé à achever le Traité 'X', Tu m'aides aussi à commencer et à achever d'autres traités et livres… »
Il semble clair qu'un principe se dégage : remercier Hachem ne suffit pas: il ne faut pas seulement Le remercier pour ce que nous avons reçu, mais aussi Lui demander pour l'avenir.
Pourquoi ?
Il ressort une explication intéressante du Sefer Avir Yaakov : Un Juif doit savoir qu'on n'est jamais « tranquille pour le reste de sa vie ». Chaque jour, à chaque instant, notre vie dépend du Tout-Puissant auprès duquel nos âmes sont confiées. Chaque minute est un don. En judaïsme, il n'existe pas de notion de :« J'ai obtenu. Je suis tranquille. »
Ainsi, lorsqu'on rend grâce pour le passé, il faut se souvenir : « Merci Hachem pour cela, mais je reconnais que rien n'est acquis, et tout pourrait disparaître en un instant si Tu ne continues pas à me combler de Tes Bénédictions ! »
Le mot hébreu « Hodaâ » a deux significations : remercier et reconnaître.
Comme pour nous enseigner qu'il faut remercier et aussi reconnaître, confesser notre totale dépendance à l'égard de l'aide et du soutien constants de notre Créateur.
(Source Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N°588 Claude Eliahou Benichou)

« Une femme doit prier au moment de l'allumage des bougies pour que Hachem lui accorde des fils qui illumineront le monde par leur Torah ; c'est un principe fondamental de l'éducation que les parents ne doivent pas simplement aspirer à ce que leurs enfants soient instruits, par opposition à l'ignorance ; mais plutôt, les parents doivent aspirer à ce que leurs enfants deviennent des géants de la Torah. »
(Rabbénou Bé'hayé, Yitro 19,3)

« Ces vingt ans-là (que j'ai été) dans ta maison, je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles, et six ans pour ton troupeau. Tu as changé mon salaire dix fois. »
(Vayétsé 31,41)

Après que Hachem eut ordonné à Yaakov de quitter la maison de Lavan, et de retourner en Terre d'Israël, il obtient le consentement de ses épouses et entreprend le voyage de retour avec sa famille. Lorsque Lavan s'en aperçoit, il les poursuit et finit par les rattraper. Lors de l'échange qui s'ensuit, Yaakov accuse Lavan d'avoir modifié frauduleusement les termes de son salaire et de son contrat de travail à cent reprises : Lavan ne nie pas ces accusations...

Dans son ouvrage Ayelet HaShachar, Rav Aharon Leib Steinman rapporte que Rav Moché Alchich prononça un jour un discours dans une synagogue de Tsfat, dans lequel il énuméra les cent manières différentes dont Lavan avait tenté de tromper Yaakov (le Siftei Chachamim et Maharil Diskin détaillent ces cent manières).
L'Arizal qui assistait au discours s'étant mit à rire durant la dracha, l'Alchich lui en demanda la raison après la conclusion de son discours. Le Arizal répondit que Lavan lui-même se trouvait parmi l'auditoire, et qu'à chaque tactique évoquée, il acquiesçait en signe d'aveu. Cependant, lorsqu'il entendit la centième ruse, il s'écria : « Celle-ci, je ne l'ai pas faite ! » — non pas par innocence, précisa le Arizal, mais parce qu'elle était si basse et honteuse qu'il ne pouvait se résoudre à l'avouer.
Outre le fait qu'il s'agisse d'une histoire fascinante, Rav Steinman souligne qu'elle montre que les middot (traits de caractère) d'une personne demeurent une partie intégrante d'elle-même, même après sa mort. Il cite le Ramhal, qui écrit qu'un voleur en série continuera de chercher des objets à voler, même au Guéhinome.
Ce qu'une personne fait d'elle-même durant sa vie devient sa réalité éternelle. Il n'y a donc pas de temps à perdre, il nous faut prendre à bras le corps nos cotés sombres, les façonner, et les transformer. Quelle qu'elle soit, une mauvaise mida se travaille par le biais de l'étude. Qu'il s'agisse de Moussar, de h'assidoute ou de tout autre étude, on se doit de faire un minimum d'effort jusqu'à trouver ce qui nous 'parlera', jusqu'à ce qu'enfin notre esprit maîtrise nos pulsions, pour enfin rééduquer nos mauvaises habitudes. Et qui y-a-t'il de plus grand que l'on dise en bien de nous « tu as vu comme il a changé ! Ce n'est plus la même personne... ».
(Source Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N°588 Claude Eliahou Benichou)

« Il sera très bénéfique d'observer la bouche du Rav pendant qu'il enseigne. »
(Rabbi Na'hman de Breslev - Séfer haMidot - limoud)

« Ce fut, au matin, et voici (qu') **elle** (était) **Léa. Il dit à Lavan : Que m'as-tu fait là ! N'est-ce pas pour Ra'hel que j'ai travaillé avec toi ? Et pourquoi m'as-tu trompé ? »** (Vayétsé 29,25)

La paracha rapporte l'histoire des simanim (les signes) que Yaakov et Ra'hel s'étaient donnés, qui (selon le Daat Zékénim ainsi que le Rokéa'h) étaient en rapport avec les trois mitsvot spécifiques à la femme juive : H'alla (prélèvement de la pâte), Nidda (pureté familiale), et Hadlakat HaNer (allumage des bougies de Chabat).
Ayant prévu que Lavan essayerait de tromper Yaakov en remplaçant Ra'hel par Léa, grâce à ces signes Ra'hel pouvait être reconnue même dans le noir. Mais quand Ra'hel vit que Lavan amenait Léa sous la houppa, et qu'elle réalisa la honte que sa sœur allait subir si Yaakov la découvrait... alors par pure miséricorde, elle lui révéla les simanim.
Rachi commente que Ra'hel s'est dit : « Ma sœur va subir une humiliation ! ». Elle lui a donc transmis ces signes (Meguila 13b).

Rav Aharon Bakch était un très grand Tsadik, un Gaon en Torah, qui vécut avant la Shoah. Lorsque le Saba de Slobodka, l'un des plus grands maîtres de l'époque, lui proposa de devenir roch yeshiva, une position prestigieuse, une opportunité exceptionnelle, Rav Aharon Bakch

refusa. Le Saba insista encore et encore, mais chaque fois, le Rav refusa. A la fin, il proposa même que quelqu'un d'autre (Rav Moché Mordekhaï Epstein) soit nommé à sa place.
On lui en demanda un jour la raison, et Rav Aharon Bakch raconta une histoire bouleversante :
Des années plus tôt, on lui avait proposé en mariage la fille d'un homme défunt très riche. Avant de mourir très jeune (ח"ו), celui-ci avait demandé à sa femme de marier leurs trois filles avec de grands talmidei 'hakhamim.
Quand la première fille arriva en âge de mariage, on lui proposa justement Rav Aharon Bakch. Ils se rencontrèrent et tout se passa bien. Lorsqu'ils furent presque au stade de conclure le chidoukh, la famille proposa au Rav de visiter l'usine, une immense entreprise familiale. Rav Aharon Bakch observa attentivement, puis donna quelques conseils pour améliorer la production.
Mais la mère n'apprécia pas du tout cette initiative. Elle se dit : « S'il s'y intéresse autant, peut-être qu'il quittera la Torah pour se lancer dans les affaires ! » Et elle décida de casser le chidoukh.
Et ainsi la jeune fille épousa quelqu'un d'autre, en l'occurrence Rav Moché Mordekhaï Epstein.
Ainsi quand des années plus tard le Saba de Slobodka voulut nommer Rav Aharon Bakch comme roch yeshiva, celui-ci pensa à cette veuve : « Si cette femme voit que je suis devenu roch yeshiva, son cœur se brisera. Elle se dira : "J'aurais pu avoir un gendre pareil et j'ai raté ". J'ai donc préféré perdre ce poste plutôt que de faire de la peine à une veuve » dit-il.
Et c'est ainsi que la place fut donnée… à celui qui l'avait remplacé !
Rav Aharon Bakch préserva le cœur d'une veuve, même si celle-ci l'avait rejeté.
(Source adaptation Or Torah, Rav Itshak Shneor)

« La moquerie est le contraire de la foi. »
(Rabbi Tzadok de Lublin)

Hanouccah le 25 Kislev : J-10
Du Vendredi 4 au soir au Samedi 12 Décembre 2026

A l'époque du deuxième Temple, l'armée grecque d'Antiochus Epiphane envahi la terre d'Israël.
Les Grecs persécutèrent les Juifs en leur interdisant sous peine de mort l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot. Le Beth Hamikdache, Temple de Jérusalem, fut saccagé et profané.
De courageux Cohanim, les 'Hachmonaïm, se rebellèrent contre l'envahisseur.
Menés par Matitiahou, puis par ses fils, animés d'une confiance absolue en D.ieu, ils finirent par remporter une victoire miraculeuse sur la puissante armée grecque le 25 du mois de Kislev.
Ce premier miracle fut suivi d'un second : après la victoire, lors de l'inauguration du Temple, il n'y avait plus d'huile pure pour allumer la Ménorah, le candélabre à sept branches, et huit jours étaient nécessaires à la confection d'une nouvelle huile.
Les Cohanim fouillèrent le Temple de fond en comble et n'en trouvèrent qu'une petite fiole dont le contenu ne pouvait servir à allumer qu'une seule journée. Ils décidèrent d'allumer la Ménorah malgré tout et le second miracle se produisit : l'huile brûla pendant huit jours.
C'est en remerciement à Hachem, pour les bienfaits et les miracles qu'Il nous a prodigué, que les Sages ont institué la fête de 'Hanouccah durant 8 jours.

Le nom de la fête porte une double signification : 'Hanouccah signifie en hébreu « inauguration », mais peut également se décomposer en « 'Hanou » (ils se sont reposés), suivi des lettres Kaf (20) et Hé (5), qui ensemble ont une valeur de 25. Cela rappelle le miracle de la victoire sur les Grecs, lorsque les Juifs se sont reposés le 25 Kislev.
Le Zohar dit que la date de la victoire (25 Kislev), ne l'est pas au hasard : la présence divine réside sur ce chiffre, en référence aux 25 lettres qui composent le 1er verset du Chéma Israël.
Le chiffre 8 reflète l'éternel (Maharal - Tiféret Israël 2). Le chiffre sept correspond à ce qui se trouve dans ce monde et à ses limites (les 7 jours de la semaine). Parce que l'alliance entre chaque juif et Hachem est éternelle, Hachem nous a ordonné de faire la brit mila le 8e jour de la vie d'un enfant. Hanouccah est la dernière fête donnée au peuple juif avant notre long exil, et sa durée de 8 jour symbolise la capacité du peuple juif à durer éternellement.

Les Sages du Talmud enseignent que la lumière de cette fête continuera à éclairer le Peuple Juif jusqu'à la venue de Machia'h et même au-delà : Qu'il en soit ainsi très vite, dans la miséricorde et de nos jours Amen !

« Hachem ne pardonne pas à ceux qui frappent uniquement leur cœur, mais Il pardonne à ceux dont le cœur les frappe pour les fautes qu'ils ont pu commettre. »
(Rabbi Israël Méir Hacohen, Le 'Hafets 'Haîm)

Halah'a 'Time' : Questions/ Réponses

Q : Est-il permis de manger avant la prière du matin ?

R : Dans la Guémara [Berakhot 10 b] ; Il est dit : "Vous ne mangerez pas sur le sang", vous ne mangerez pas avant d'avoir prier sur votre sang, et les avis des Rishonim sont partagés à savoir si cet interdit est (une ordonnance) des sages [Ritv"a], ou de la Torah [Ramban ...].
Cependant, il n'est pas interdit de boire de l'eau avant la prière. Également du thé avec du sucre, du café avec un peu de lait, et essentiellement pour une personne faible, après avoir récité les Bénédictions du matin [Yabia Omer 2, 10-16].

Q : Est-il permis de compter l'assemblée (dire : "un, deux, trois etc.." N.D.L.R) **?**

R : Lorsque l'on veut compter le Tsibour (assemblée), il faut faire attention de ne le compter que par la pensée, ou en disant le verset "Hochia, Ète, Amékha, ..." (verset comprenant 10 mots) [Yabia Omer 2, 10 – 16].

Q : Est-il permis de de retirer ses Téfilines face à un Sefer Torah ?

R : Il est interdit de retirer ses Téfilines devant un Sefer Torah puisque cela engendre que l'on se découvre la tête, et si on ne se découvre pas la tête (en les retirant) c'est permis (par exemple en ayant la tête couverte par le talith n.d.l.r), et également si le Sefer Torah est fermé il n'y aura rien à craindre en cela [Halakha Beroura 2, p.71].

Q : Celui qui se coupe les ongles doit-il faire Netilat yadaïm ?

R : Celui qui se coupe les ongles ou celui à qui d'autres coupent les ongles devra faire Nétilat Yadaïm, cependant, celui qui coupe les ongles de quelqu'un d'autre comme ceux de ses enfants n'est pas tenu de faire Nétilat Yadaïm [Halakha Broura p.94].
(traduction Ouriel David ben Rabbi H'aîm, issu de « A'h Tov Vah'essed » halah'a yomit 5780)

« Afin d'en venir à aimer chaque juif, votre âme doit être plus importante que votre corps.
Le vrai amour se fait d'âme à âme. »
(Tanya – chap.32)

GARDE TA LANGUE : quelques règles.

(Il est dit dans Tossefta de Péa : Il y a trois fautes dont on demande des comptes à l'homme en ce monde et qu'il devra payer dans le monde à venir. Ce sont l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre : le Lachone HaRa est aussi grave que les trois.)

-Il est interdit de médire d'un fils ou d'une fille d'Israel, qu ils soient petits ou grands.
-Même si l'on risque d'être humilié, haï, ou de perdre son gagne-pain, il est défendu de dire du lachone hara.
-L'interdiction ne se limite pas à la seule parole ; elle inclut l'expression écrite et les allusions.

-La médisance reste tout aussi défendue lorsqu 'on y joint des éléments dénigrant sa propre personne.
-Médire auprès de ses proches ou de son conjoint est aussi du lachone hara. Le faire en public est encore plus grave.
-Il est défendu de dénigrer un Rav ou un orateur en déclarant qu'il n'a rien à nous apprendre.
-L'interdiction de dire du lachone hara s'applique tout autant lorsque celui dont on parle est présent et entend ce que l'on dit sur lui. C'est d'ailleurs encore plus grave, du fait de la honte subie en public.
-Il est aussi défendu de véhiculer du lachone hara sous forme 'humoristique', et ce même lors des festivités de Pourim, ou lorsque on veut réjouir des jeunes mariés, etc...
-Il est interdit de médire d'autrui sans le nommer si nos propos laissent deviner son identité.
-Il est défendu de relater tout élément pouvant nuire à autrui (perte d'argent, humiliation, etc), même si les faits rapportés ne sont pas répréhensibles.

« Si c'était moi, le maître du monde, je ne changerais rigoureusement rien. Je suis fermement persuadé que tout ce que fait D.ieu est pour le bien de l'homme, et ce sont nos défauts qui nous empêchent de percevoir la droiture de Ses voies. »
(Rabbi Lévi Its'hak de Berditchev)

Serviteur... que de Hachem

Rav Gold est un rabbin vivant à Ramot (quartier de Jérusalem). Un jour, il part faire un tyoul (randonnée) en famille. Pour se faire il a loué un minivan, et ils passent ainsi toute la journée dehors. Vers 22 heures, sur le chemin du retour vers Jérusalem, tout le monde est épuisé. Le Rav remarque que le réservoir est presque vide et se dit qu'il fera le plein à la prochaine station, mais il oublie, dépasse la station, et quelques kilomètres plus loin, la voiture s'arrête net sur le bas-côté de l'autoroute : c'est la panne sèche.
Il sort de la voiture et commence à faire du stop pour rejoindre la prochaine station-service. Les voitures défilent sans s'arrêter, puis soudain, une BMW coupé décapotable passe à toute vitesse, pile un peu plus loin et fait marche arrière jusqu'à lui. Le conducteur baisse sa vitre, et bien que semblant très hésitant, il lui demande de quoi il a besoin.
- « Tu peux me déposer à la prochaine station ? » lui demande le Rav Gold.
-« Je vais t'expliquer mon problème » lui répond l'homme d'une façon franche, « je déteste les "Dossim" (les religieux). Je ne me suis arrêté que par pitié pour tes enfants coincés sur la route. J'accepte de t'emmener à une seule condition : Je te dépose à la station, mais je ne te fais pas l'aller-retour, tu te débrouilles pour rentrer. Et je t'en supplie, ne réveille pas ma haine, ne me parle pas pendant le trajet. »
Le Rav accepte et monte. Dix minutes plus tard, ils arrivent à une station-service. Le Rav descend, et le conducteur démarre. Mais quelques mètres plus loin, l'homme freine à nouveau et revient en arrière : « Tu sais que je vous déteste, mais je vais quand même te ramener. Dépêche-toi de remplir un bidon. »
Le Rav s'approche de la pompe, mais s'arrête net en voyant une pancarte "Ouvert 24h/24, 7j/7".
-« Non, je ne touche pas à cette essence » dit-il.
-« C'est quoi ton problème ? » lui dit le conducteur de la BMW qui sort de ses gonds. « C'est la même essence partout ! »
Le Rav lui explique alors calmement que, depuis des années, il a pris sur lui de ne jamais acheter dans un commerce ouvert le Chabat, et qu'il lui faut une station fermée le Chabat.
Fou de rage, l'homme lui met la pression : « Tu n'as pas peur pour tes enfants qui t'attendent sur l'autoroute dans le noir ? Tu ne penses pas à eux ? »
Le Rav Gold lui répond alors avec une fermeté absolue :
« Écoute-moi bien : je suis un serviteur d'Hachem, et c'est comme ça que j'ai élevé mes enfants. Je ne vais pas me laisser embrouiller par ce monde. Hachem a placé mon libre arbitre entre mes mains, ce n'est pas toi qui vas décider ce que je dois faire. S'il faut passer la nuit dehors, je la passerai dehors. Ne t'inquiète ni pour ma femme ni pour mes enfants, nous avançons tous dans la

même direction. Je préfère servir Hachem plutôt que les gens de ce monde. Merci beaucoup pour tout ce que tu as fait, tu peux continuer ta route. »
Contre toute attente, la colère du conducteur retombe aussitôt. Il lui dit de monter, et il l'accompagne à la prochaine station. Ils trouvent une station fermée le Chabat, Rav Gold remplit un bidon, et l'homme le ramène même jusqu'à son minivan. Sentant que le cœur de cet homme s'était légèrement apaisé, le Rav Gold lui glisse son numéro de téléphone en l'invitant chaleureusement à venir passer un Chabat chez lui. L'homme prend le papier et s'en va à toute vitesse.
Un mois plus tard, le téléphone du Rav Gold sonne.
- « Kévod haRav, c'est Kobi.
- Qui Kobi ?
- Vous vous rappelez, la station essence, la...
- Ah oui ! Comment ca va? tu viens pour Chabat, on te prépare tout ! Tu as une femme, des enfants... ?
-Non, non.. il faut que je vous rencontre de toute urgence.
Ils s'assoient dans un café, et Kobi commence à lui montrer des photos et à lui citer des hôtels de luxe et des immeubles prestigieux à Tel-Aviv.
Kobi lui explique alors toute l'histoire :
- « Tout cet empire immobilier appartenait à mon père, décédé l'année précédente, qui nous a tout légué à moi et à mon petit frère. Sur son lit de mort, mon père m'a laissé un testament, il m'a dit : "Je t'ai laissé de quoi vivre confortablement dans ce monde pendant 2 000 ans. Maintenant, à toi de me faire vivre dans le monde futur. Tu prendras 10 % de tout ce que je vous ai légué, et tu trouveras un rabbin qui fera des actions de Torah pour l'élévation de mon âme. Mais attention, ne choisis pas n'importe qui : trouve un serviteur d'Hachem."
Cela fait un an que je cherche "un serviteur" d'Hachem. Et toi quand tu m'as tenu tête à la station-service et que tu m'as dit "je suis un serviteur d'Hachem", j'ai dit c'est bon, j'ai tilté, c'est toi l'homme de la situation. Donc voila, il y a 10 % qui te reviennes, tu fais avec de la Torah pour l'élévation de l'âme de mon père.
-C'est quoi 10 % avec tout ce que tu m'as raconté ? » demande Rav Gold.
- « 52 millions de dollars. »
Rav Gold, qui n'avait au départ qu'un tout petit Collel, a monté un grand Collel dans lequel chaque Avrekh touche 8 500 shekels par mois. Il a monté des écoles et bien d'autres institutions. Tout ca pour une épreuve, un bras de fer : "Ca va prends de l'essence, tes enfants attendent !"
« Non. Je suis un serviteur d'Hachem. »
(Source adaptation histoire rapportée par Rav David toledano @Tovhm2626)

CHABAT CHALOM À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

("C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche", שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבא)
Laurent Yossef ben Rah'el, Mordeh'aï Itsh'ak ben Sultana, Tsion ben Leivana, Jonas Aaron ben Baya, Grabriel ben Solika, Gilles Yossef ben Arlette, Itsh'ak ben H'anina, L'enfant Aharon ben Esther, Yossef Itsh'ak ben Esther Sarah, Yona ben Simh'a, Victor Houani H'aîm ben Julie, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laîla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Philippe Nissim ben Hanna Claudine, Yaniv Moché ben Evelyne Naîna H'ava, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Josiane Léa bat Fortunée Messaouda, Sachia H'aya Rah'el bat Yael Berti, Baya bat Ra'hmona, Annie Rose bat Colette Fanny, Baya bat Ra'hmona, Laurence Dvorah bat Rina, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, Sachya Rah'el H'aya bat Yael Berti, H'anna Bérah'a Émouna bat Dévorah, Esther bat Guenouna, Simh'a bat Esther, Nathalie Naava bat Simha, et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**

Pour la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : אמן !

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Rosa bat Messouka (11 Tevet 5786), David H'aî ben Rivka (12 Tevet 5786), Mimoun Edmond ben Yaakov véMarie (2 Chevat 5786), David ben Rahel (14 Chevat), Myriam bat Narguis (5 Adar 5786), Yaffa bat Dada (7 Eloul 5785), Yaakov ben Frih'a (5 Tichri 5785), Réfael Foar ben Toufh'a (26 Adar 5786), Ilda H'aya Bélara bat Gaston et Eliane (15 Iyar 5786), Yonathan Yaakov Haîm ben Dévorah (18 Iyar 5786), Adassa Adasse bat Yéochoua (24 Yiar 5786), Yéhouda ben Yossef (4 Sivane 5786), Talya Haya Ruth bat Sarah (8 Sivane 5786), Andrée Esther Tita bat H'aîm vé Emma (13 Sivane 5786), Yossef Léon ben Sultana (22 Sivane 5786), Yossef ben Rahamime (22 Sivane 5786), H'aya Léa bat Esther (2 Tamouz 5786), H'édva bat Agnès (13 Tamouz 5786), Rav Ron Miché ben Aviva (14 Tamouz 5786), Mordeh'aï ben Naîma (4 Tichri 5787), Ron Yonathan Roitman Ben H'ava (12 MarHechvan 5787), Yuval Shai Svilem ben Amnon et Sivane (12 MarHechvan 5787), Dan ben H'aya (1 Kislev 5787), Rivka Désirée bat Fortuna (30 MarHechvan 5787), Dan ben H'aya (1 Kislev 5787) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**